



OiEau
Office International
de l'Eau

30
ANS
D'UTILITÉ
PUBLIQUE

**Il y a 30 ans, l'aventure de l'OiEau
commençait !**

**Témoignage de
M. Pierre Roussel
Président de l'OiEau
de 2009 à 2018**

Avril 2021

Quelques souvenirs de l'OiEau

D'autres que moi sauront certainement traiter l'austérité, et je préfère me souvenir d'autres petites histoires plus personnelles, qui se rapporteront surtout à un autre aspect à mon avis important, celui des relations et des contacts humains directs. Du coup, et je m'en excuse par avance auprès de ceux avec lesquels je n'ai pas « travaillé » directement, beaucoup des petites histoires qui vont suivre se rapporteront à l'international. Mais cela nous fera voyager un peu.

Le séminaire international sur l'eau (j'ai oublié son intitulé exact) organisé à Paris en 1998 : Il s'agissait d'une initiative de l'Élysée. Le Directeur de l'eau (en l'occurrence votre serviteur) avait été chargé de son organisation, qu'il s'était empressé de déléguer à l'OiEau. Donc pas de problèmes de ce côté-là, en tous cas, pas pour moi. J'avais en revanche conservé la charge du déroulement de la session finale, qui prévoyait une intervention de chacun des chefs de délégations présents à la tribune de la grande salle du Palais de l'UNESCO, soit 83 prises de parole. Le tout devait se conclure par un discours du Premier Ministre, Lionel Jospin, à 17 heures. Un calcul simple m'a permis de savoir qu'il fallait limiter le temps de parole de chaque intervenant à 3 minutes, sans dépassement possible. Je me voyais assez mal appeler Matignon vers 16 heures pour annoncer que nous avions 2 heures de retard. Mais j'ai eu de la chance. Nous avons alors à la Direction de l'eau un stagiaire allemand qui mesurait plus de 2 mètres. J'ai donc installé mon grand Christoph (c'est son vrai prénom) dans un coin la scène, nanti d'une liste des intervenants et d'une pendule et, toutes les 2 minutes 30, il déployait sa haute silhouette, s'avançait vers l'orateur, et on passait au ministre suivant. A la fin de la séance, nous avions 2 minutes de retard. M. Jospin ne nous en a pas tenu rigueur.

La Chine, et plus particulièrement **le Forum International de l'Eau du Fleuve Jaune** de 2003 : Au-delà du niveau technique et des compétences dont peuvent faire montre nos partenaires chinois (notre coopération avec la Chine peut en attester), j'ai le souvenir du dîner de gala de 2003. J'avais, en 1998 sauf erreur, été amené à accueillir à Paris (plus précisément sur le chantier de l'usine de production d'eau potable du SEDIF à Méry sur Oise) le Prince héritier du Royaume des Pays-Bas, devenu depuis le Roi actuel du pays. La visite d'était très bien passée, et je n'avais plus eu aucune relation depuis avec le Prince ou son entourage. Mais il se trouve qu'il a été l'invité d'honneur du Forum du Fleuve Jaune en 2003. Lors du dîner de gala, tous les participants sont allés le saluer, moi comme les autres. J'ai donc dit que j'avais eu l'honneur de l'accueillir à Paris quelques années plus tôt, et j'ai alors entendu sa réponse : « *Ah oui ! la nanofiltration !* ». J'en suis resté à la fois ébahi et admiratif. Il ne pouvait pas s'attendre à rencontrer en Chine un français qu'il n'avait vu qu'une fois 5 ans plus tôt. Il se souvenait de la visite.

Le RIOB à la Martinique, en 2004 : au-delà des sessions officielles de l'AG mondiale du RIOB, qui a vu l'élection de Madeleine de Grandmaison à la présidence

du réseau, j'ai le souvenir d'une rencontre organisée, par Jeanne Defoi je pense, dans une salle d'une commune à l'intérieur de l'île, avec les habitants du secteur intéressés par la question de l'eau. Cela a été à la fois passionnant et chaleureux. Il ne s'agissait plus de discussions entre experts ou entre professionnels, mais de vraies discussions libres entre personnes sans référence à une position ou une posture particulière. Sans oublier le « casse-croûte » à la fin : punch, poisson grillé, sauce chien, fruits, etc. Bref, un vrai moment de bonheur.

J'en garde hélas aussi un souvenir plus triste : c'est là que François Valiron a fait la chute qui devait lui être fatale.

Le Forum mondial de l'eau de 2006 : Je ne sais pas si Jean-François a évoqué les tribulations des éléments du stand de l'OiEau entre Paris et Mexico. Je voudrais juste revenir sur 2 anecdotes :

- Une usurpation de titre : l'OiEau avait, comme toujours, organisé moult sessions, dont une devait être présidée par le Directeur de l'eau. Ce dernier, à l'époque, n'était plus moi, mais Pascal Berteaud. Au moment de l'ouverture de la session, Pascal n'était pas encore arrivé, mais il se trouve que j'étais dans la salle. Qui a eu l'idée de me mettre à la tribune à sa place pour le début de la séance ? Je vous le laisse deviner. Toujours est-il que, quand Pascal est arrivé quelques minutes plus tard, son éclat de rire a fait résonner toute la salle.
- Une histoire d'ascenseur : quelques jours plus tard, je devais assister à une conférence donnée par Michel Rocard. Le hasard a voulu que, en arrivant, je trouve seul avec lui dans l'ascenseur, et que ce dernier tombe en panne $\frac{1}{4}$ d'heure entre deux étages. Rester coincé dans un ascenseur avec un ancien premier ministre vous amène à chercher des sujets de conversation. Après lui avoir rappelé, pour ouvrir celle-ci, que je l'avais eu comme professeur d'économie à l'ENGREF une bonne trentaine d'années auparavant (Ouf ! j'avais une entrée en matière), nous avons eu une discussion intéressante sur le pouvoir des administrations centrales par rapport au politique.

La Bolivie en 2007 : encore un séminaire sur l'eau, à l'initiative de l'ambassadeur de France. Et deux souvenirs :

- Le prix de l'eau a constitué, comme presque toujours, un sujet de discussion central. Après les interventions, notamment de Bernard Barraqué, nous sommes entrés dans le concret. « L'étalon monétaire » retenu a été le ticket de métro à Paris, comparé au ticket de bus à La Paz, au prix de l'usage de l'eau et au salaire moyen dans chaque pays. Ce genre de débat vous remet les pieds sur terre quand on évoque le prix de l'eau en France, surtout si on pense à la qualité du service.
- Une question de langue : les sessions se déroulaient en espagnol et en français, sans difficulté, jusqu'à ce qu'un participant fasse une intervention que personne n'a comprise. A posteriori, nous avons appris qu'elle avait été faite en aymara, que hélas personne n'a pu nous traduire. Aucune réponse

n'a pu être apportée. J'ignore si cette personne a été fâchée, et je me demande encore ce qu'elle a compris de la séance.

Le Forum Mondial de l'Eau de Marseille (2012) : l'OiEau a, entre autres, été chargé de coordonner la participation des européens eu sens large, autrement dit de la Guyane à Vladivostok. J'ai pour ma part reçu du ministère une commande particulière : suivre cette préparation, et par conséquent ce que faisait l'OiEau (et donc son président...) en la matière. J'espère y être arrivé. En tous cas, cela ne m'a pas créé de difficultés particulières.

En revanche, cela m'a amené en **Ouzbékistan**. Dans la définition large de l'Europe mentionnée plus haut, Tachkent est en Europe, et c'est ainsi que, avec Jean-François, nous avons participé à un séminaire de 3 jours là-bas. Concrètement, cela s'est déroulé ainsi : nous avons contemplé beaucoup de diaporamas en russe non sous-titrés, puis est venue la dernière séquence et la déclaration finale, qui disait sommairement ce qui suit :

- 1) Nous avons tenu 3 jours de séminaire, ce qui était exact.
- 2) Nous avons beaucoup discuté, ce qui était un peu moins exact car les ordres du jour étaient tellement chargés qu'il n'était resté pratiquement aucun temps pour des débats.
- 3) Une prise de position sur le barrage de Rogoun. Sachant que les positions de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan sur ce sujet sont diamétralement opposées, la réaction de la délégation tadjike n'a pas tardé. Il y a donc finalement eu un débat.

Puis est venu le Forum lui-même, qui s'est tenu en pleine préparation de l'élection présidentielle de 2012. Cette concomitance a eu une conséquence pour nous : la chasse aux ministres. L'OiEau était chargé d'organiser des sessions internationales avec souvent, à la tribune, des ministres étrangers. Il nous fallait donc des ministres français à placer à leur côté. Or, tous les ministres français de passage repartaient à Paris le plus tôt possible, et en trouver un disponible à 18 heures pour co-présider une rencontre avec le ministre chinois (et 200 chinois dans la salle) a été une épreuve... Merci à Serge Lepeltier, ancien ministre de l'environnement et ambassadeur pour le climat d'avoir accepté ce rôle.

Comment ne pas évoquer **le Liban** ? Sans doute plus de 25 ans de relations constantes, de projets (le centre de formation de Beyrouth, pour n'en citer qu'un), de débats (la série de colloques consacrés à la géopolitique au Moyen-Orient). Dans la situation dramatique que connaît ce pays, je ne sais pas de quoi l'avenir pourra être fait, mais il y a toujours des amitiés fortes et durables (Fadi bien sûr, avec son équipe, Mona, Natacha, Marwan, mais aussi Bassam qui fut mon premier initiateur au Liban, et tous les autres). Je crois qu'il existe un Fan Club de l'eau au Liban, et j'en suis membre.

Enfin, je ne voudrais pas terminer ces souvenirs sans évoquer **Raymond Jost**. Pour ceux qui l'ont connu, Raymond possédait une telle chaleur humaine qu'il pouvait tout faire, surtout l'impossible. Quand il avait besoin d'un service, on répondait d'abord oui, puis on demandait de quoi il s'agissait. C'est ainsi qu'il m'a fait faire (en tant que président de l'OiEau) un aller-retour à Québec en 48 heures pour faire une intervention d'un quart d'heure à l'Université Laval, et que j'ai oublié mon chapeau chez lui, à Montréal. C'est je crois la dernière fois que le l'ai vu. En revanche, quelques mois plus

tard, j'ai retrouvé mon chapeau rue de Madrid. Raymond, de passage à Paris, me l'avait rapporté. Je l'ai toujours. Raymond restera toujours mon ami.

J'aurais bien d'autres souvenirs en tête. Au hasard, la visite d'une délégation libyenne à Limoges et La Souterraine et la discussion sur l'assainissement individuel, les couloirs du Forum mondial de l'eau de Kyoto et les images du début de la 2ème guerre du Golfe, la session sur les eaux internationales au Forum mondial de l'Eau d'Istanbul, sans oublier, bien sûr, le 20^{ème} anniversaire de l'OiEau à La Souterraine avec la visite des « égouts d'entraînement » par le Préfet de la Creuse et le Président de la Région Limousin.

Pour conclure, j'aurais pu, et même peut-être dû, évoquer le développement de l'OiEau au cours de ces trente ans avec ses difficultés et ses opportunités, la reconnaissance aujourd'hui évidente, mais qu'il a fallu acquérir, de ses compétences, de la qualité de son travail et de la motivation de ses personnels. Rappeler les « pionniers » du début, avec le président **Henri Torre**, avec des personnels qui étaient là, dévoués et qui savaient tout, trop nombreux pour que je puisse les citer, de peur d'en oublier, même si je les ai presque tous connus. D'autres l'auront sans doute fait, mieux que moi. Il me reste, ancré dans mes convictions, la force et le caractère indispensable des relations humaines directes et de l'amitié, à mon sens véritable ciment de l'action.

Pierre Roussel
Avril 2021